

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

Les usages politiques et sociaux des ruines de guerre entre résilience, commémoration et patrimoine

Partenaire	Nom	Prénom	Position actuelle	p.m	Rôle & responsabilités dans le projet
IRHiS	MICHONNEAU	Stéphane	PR hist. contemp.	36	Tâche 1, 4 / Coordination générale équipe Numérique, équipe Politiques
Sc Po Lille /IRHiS	JULIEN	Élise	MCF histoire contemp.	10	Equipe Politiques
IRHiS	DERUELLE	Benjamin	MCF hist. moderne	12	Coordination de l'Equipe Numérique, équipe Vécu, Tâche 2
IRHiS	DERRIEN	Marie	MCF hist. contemp.	8	Equipe Vécu
IRHiS	DIEST	Philippe	MCF hist. contemp.	10	Equipe Patrimoine
SIRICE	DANCHIN	Emmanuelle	Enseignante	8	Equipe Patrimoine
ULCO-UdL /TVES-	LE BLANC	Antoine	MCF géographie	8	Equipe Politiques
U. Paris 1 / HICSA-CPC	NORCIA	Audrey	Chercheur ass. hist de	8	Equipe Patrimoine
Chercheuse indépendante	BARBIER	Cécile	Psychologue	8	Equipe Vécu, équipe Numérique
Somme Patrimoine	PRILAUD	Gilles	Archéologue	8	Equipe Vécu
U de Cergy /MRTE	HERTZOG	Anne	MCF géographie	8	Equipe Patrimoine
UdP / CRIHAM	GREVY	Jérôme	PR Hist. contemp.	24	Tâches 3, 4 / Coordination équipe Politiques, équipe Numérique
UdL / CRIHAM	BURKARDT	Albrecht	PR hist moderne	8	Equipe Politiques
UdP / CRIHAM	MALANDAIN	Gilles	MCF hist contemp.	24	Equipe Politiques
ESPE Poitiers / CRIHAM	MARQUIS	Hugues	PRAG histoire moderne	8	Equipe Politiques
UdL / CRIHAM	BARBILLON	Claire	PR hist. Art contemp.	5	Equipe Politiques
UdL / CRIHAM	ARCHAMBAULT	Fabien	MCF hist. contemp.	8	Equipe Patrimoine
UdP / CRIHAM	KOCHER MARBE	Éric	MCF hist. contemp.	8	Equipe Politiques
Univ. de Caen / HISTEME (ex-CRHQ)	ROUQUET	François	PR hist. contemp.	24	Tâches 3, 4 /Coordination équipe Vécu, équipe Numérique
Univ. de Caen / CRHQ	HIPPLER	Thomas	PR hist. contemp.	15	Equipe Vécu
Univ. de Caen / CRHQ	LELEU	Jean-Luc	IR	20	Equipe Numérique, équipe
Univ. de Caen /CRHQ	PASSERA	Françoise	IR	20	Equipe Numérique, équipe Vécu
Ensapl Lille	CANOVA	Nicolas	MCF géographie	8	Equipe Vécu
EHESS-CNRS	RECHTMAN	Richard	DR anthropologie	8	Equipe Vécu
Univ. Paris Diderot	TREVISAN	Carine	PR Littérature	8	Equipe Vécu
ENSA Versailles	POTIÉ	Philippe	PR Architecture	12	Equipe Vécu
Univ. Nanterre	HYPPOLITE	Pierre	PR Littérature	12	Equipe Vécu
Univ. Nanterre	CAMPA	Laurence	PR Littérature	12	Equipe Vécu
Univ. Grenoble / LARHRA	GRANET-ABISSET	Anne-Marie	PR hist contemp.	20	Tâches 3, 4 / Coordination équipe Patrimoine, équipe Numérique
Univ. Grenoble / LARHRA	GAL	Stéphane	MCF histoire moderne	8	Equipe Politiques
Univ. Grenoble / LARHRA	MOURET	Emma-Sophie	doctorante	5	Equipe Patrimoine
Univ. Grenoble /LARHRA	CAMUS	Pérrine	doctorante	5	Equipe Patrimoine
Ecole du Louvre	SCHNAPP	Alain	PR archéologie	8	Equipe Patrimoine
Univ. de Lorraine	CHIFFRE	Emmanuel	MCF géographie	12	Equipe Patrimoine
Univ. de Lorraine	MATHIS	Denis	MCF géographie	12	Equipe Patrimoine
Partenaires non financés	Nom	Prénom	Position actuelle		Rôle & responsabilités
Ecole du Louvres	BARBILLON	Claire	Dir. École du Louvre / PR Histoire de l'art		Pool expert, préparation MRSEI, Ecole d'été, équipe Vécu
Univ.Cath. Louvain	VAN YPERSELE	Laurence	PR		Pool expert, préparation MRSEI
Univ.Complutense Madrid	RODRIGUEZ	Carolina	MCF		Pool expert, préparation MRSEI
Humbolt Univ zu Berlin	STEFANOV	Nenad	PR		Pool expert, préparation MRSEI
univ Warszawskiego	KOCHANOWSKI	JERZY	PR		Pool expert, préparation MRSEI
Univ. Bologne	DOGLIANI	Patrizia	PR		Pool expert, préparation MRSEI
Huddersfield Univ	DODD	Lindsey	MCF		Pool expert, préparation MRSEI

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

I. Contexte, positionnement et objectifs de la proposition

a. Objectifs et hypothèses de recherche

Le projet RUINES se propose d'analyser **l'évolution des usages sociaux des ruines de guerre comme moteur et symptôme d'un régime d'historicité** caractérisé par la construction d'événements guerriers en repères d'une contemporanéité essentiellement catastrophique et traumatique. L'hypothèse centrale est que la relation qu'établissent les sociétés aux vestiges de guerre dit quelque chose de leur mode de relation au passé (Rousso 2007). Récemment, le bouleversement de la relation au passé a érigé les ruines de guerre en lieux de mémoire, comme celles démantelées pour être exposées dans des musées (Musée d'histoire de Nantes) ou distribuées en reliques (le mur de Berlin). Partout en Europe, les ruines ne précèdent pas l'expression d'un traumatisme intériorisé mais en rendent possible la formulation et en balisent les modalités d'expression. L'originalité de notre approche réside dans sa **focalisation sur des cas à grande échelle** qui permet de saisir finement l'impact des ruines sur la vie quotidienne, la multiplicité des usages, notamment politiques, et les politiques de patrimonialisation mises en œuvre autour de ces objets. Elle permet en outre de considérer **des traditions mémorielles régionales en insistant sur le jeu d'échelles** entre États, régions, municipalités et sociétés civiles, dans un contexte d'internationalisation des commémorations.

La notion de ruines de guerre qui semble évidente demande à être interrogée : d'une part, ces ruines ont des origines diverses liées aux conditions et aux circonstances de la destruction, elles-mêmes liées à l'évolution des formes de la guerre. Elles sont des vestiges de guerre, mais tous les vestiges de guerre ne sont pas nécessairement des ruines (blockhaus, citadelles militaires, tranchées, trous de mines, postes d'observation, etc.), même si ces derniers peuvent le devenir avec le temps. D'autre part, les ruines de guerre présentent des contacts avec d'autres édifices du même genre : ruines archéologiques, ruines de catastrophes naturelles, ruines reconstituées des jardins romantiques, etc. Ainsi, les ruines de Palmyre ne sont ruines de guerre que depuis les destructions opérées par Daech. Les ruines de catastrophes naturelles sont susceptibles de provoquer des traumatismes d'ordre comparable aux ruines de guerre, mais à moyen et long termes ; elles ne donnent pas lieu à des usages semblables, tant la reconstruction s'impose généralement. Il s'agira donc de cerner cette notion sans chercher à naturaliser les ruines par leur taille ou leur origine mais **en historicisant leurs contenus par le biais d'une analyse des usages sociaux et des pratiques** auxquelles elles donnent lieu. Avec le temps, ces usages dynamiques sont même susceptibles d'assimiler toute sorte d'artéfacts ruineux à des ruines de guerre : il en va ainsi de la chapelle en ruines du Mont Gargan, en Limousin, qui, détruite à la fin du XIX^e siècle, est très généralement considérée comme une trace des combats de l'été 1944.

De ce point de vue, les ruines constituent souvent les points de cristallisation de l'intérêt porté aux vestiges de guerre, comme la ferme d'Hougoumont, à Waterloo (Seaton 1999), même si le tourisme de guerre (*dark tourism*) recouvre d'autres pratiques non réductibles à l'usage des ruines (visite des tranchées, des cimetières et des monuments commémoratifs de la Grande Guerre). Notons que la variété des usages des ruines change également la nature de ces dernières : elles peuvent être assimilées à des décombres si l'usage économique prévaut ; elles peuvent aussi devenir des monuments si les usages politiques développent des commémorations ; elles peuvent être habitées comme celles du château de Lusignan qui servirent de prison avant leur arasement consécutif aux guerres de religion. Ces usages opèrent au sein des ruines des sélections à analyser : par exemple, les usages politiques privilégient les ruines isolées en milieu rural parce que l'usage économique conduit à raser les ruines urbaines pour la reconstruction de terrains à forte valeur ajoutée. Remarquons enfin qu'il faudra aborder le cas des "ruines-fantômes" qui ont aujourd'hui disparu mais qui continuent à hanter les imaginaires contemporains : au Havre par exemple, l'évocation de la ville d'avant-guerre soulève une forte émotion parmi les habitants les plus âgés, alors même que l'urbanisme de Perret n'en ménage aucun témoignage.

Nous appréhendons ce thème selon trois axes thématiques et un axe transversal :

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

- **Axe 1** : d'abord, la question du **vécu quotidien des ruines** a donné lieu à peu de travaux en SHS. Pendant et après la guerre, le conflit laisse de profondes traces du fait des destructions, convertissant cette époque en "temps des ruines" (**Danchin** 2015¹). Le « vivre parmi les ruines » mérite l'attention afin d'étudier les **formes de résilience** des sociétés meurtries mais aussi les usages multiples dont les vestiges font l'objet : abri, réserve et revente de matériaux, carrière, promenades, pèlerinages, etc. (Pelling 2003, Piétri 2013). Pour la période moderne, la règle semble être bien plus celle de la réutilisation des matériaux pour les constructions civiles, que celle d'un usage mémoriel, comme le démantèlement du Château Gaillard pour bâtir le petit Andelys. Pendant les guerres de Religion par contre, les usages mémoriaux sont d'autant plus intenses qu'ils marquent la cristallisation d'une émotion, voire d'une identité liée au culte des martyrs protestants ou catholiques (El Kentz, Nénard 2011). Pour les survivants, les paysages de guerre servent à élaborer une narration personnelle ou familiale du conflit, mêlant les expériences de guerre à ses conséquences immédiates (Wahnich 2002, Carman 2006). Elles sont alors le lieu de transmission des souvenirs d'une génération à l'autre, favorisant la formulation et la pérennisation des souvenirs individuels et familiaux. La construction sociale d'un sujet traumatisé, celui de la génération de la guerre mais aussi des générations suivantes, a pu agréger des collectifs victimaires par le biais d'une mise en écriture du trauma ayant laissé de nombreux témoignages : l'anthropologie du traumatisme (**Rechtman** 2007), la psychologie, l'analyse littéraire et l'histoire de l'art seront ici mobilisés pour une **archéologie du traumatisme de guerre**. L'appréhension des paysages de dévastation et leurs représentations imagées ou littéraires peuvent alors construire le conflit en traumatisme collectif, sans que l'on assiste, en France, à la naissance de ce que les Allemands ont désigné comme *Trümmerliteratur* après 1945.

- **Axe 2** : Deuxièmement, la question des **usages politiques et de la reconstruction**. Les projets de transformation des ruines en monuments commémoratifs, en mémoriaux, sont fréquents ; les réalisations effectives sont plus rares (Inglis 1998). Les ruines sont le lieu d'élaboration d'un discours écrit et imagé sur la guerre de la part des autorités qui se manifeste dans des pratiques religio-touristico-patriotiques d'un genre nouveau. Peu coûteuses, immédiatement disponibles, les ruines sont les lieux privilégiés des politiques de mémoire d'après-guerre (Oradour, cathédrale de Coventry, Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche à Berlin, etc.). Tout en signifiant efficacement le désastre passé de la guerre, les ruines isolées soulignent par contraste l'effort de la reconstruction : elles sont souvent considérées comme les points d'origine d'une époque nouvelle, comme en témoigne le film de Roberto Rossellini, *Allemagne, année zéro*, tourné en 1947. Les ruines de guerres sont à la fois des "ground zero" et des "Stunde Null". Ces usages politiques appartiennent à la fois au répertoire classique des commémorations monumentales tout en inaugurant des modes d'hommage originaux. Mais si bon nombre de reconstructions mettent en scène les ruines de guerre, elles peuvent aussi les effacer, pour rétablir le fil rompu de l'histoire avec les temps antérieurs à la destruction : la reconstruction partielle du château de Heidelberg, au XIX^e siècle, vise à effacer la guerre de Trente ans aux yeux d'un nationalisme allemand naissant. À Varsovie, la reconstruction à l'identique de la vieille ville vise à renouer les fils d'une histoire où la guerre est une parenthèse à refermer. À Berlin en revanche, le Stadtschloss, resté en ruines après la guerre est totalement détruit en 1950. En Normandie, les vestiges de guerre alliés, bien que peu nombreux, font l'objet d'une attention plus importante que leurs équivalents allemands et dans une moindre mesure, que les vestiges civils qui témoignent des bombardements alliés. De même, si l'arasement des ruines se fait au nom de considérations techniques et juridiques (difficulté de conservation, danger des éboulements, droit d'anastylose de dix ans en France), il participe parfois d'entreprise révisionniste de l'histoire (Guernica, ghetto de Varsovie).

- **Axe 3** : Enfin, la troisième question concerne la **patrimonialisation des ruines**, largement motivée par le développement du **tourisme de guerre** (Heinich 2009). Les ruines de guerre, investies dans un premier temps de valeur mémorielle et politique, gagnent avec le temps une valeur surtout patrimoniale (Bullock Verpoest 2011). Les ruines sont alors les décors privilégiés de nouvelles pratiques sociales très variées : reconstitutions historique (*Living history*), spectacles son et lumière,

¹ Les auteurs indiqués en gras sont membres du projet RUINES.

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

tournage de film d'époque, pèlerinages, aménagements en des centres d'interprétation, etc. Ces réappropriations, inspirées parfois par une vision idéologique du passé comme au Puy-du-Fou (Boursier 2005), font des ruines des ressources économiques de première importance. Cette patrimonialisation peut donner naissance à des « paysages de guerre » de grande étendue (Oradour, Belchite) mais fragiles, à cause de l'usage touristique intensif. Elle peut également toucher toute sorte de vestiges de guerre qui n'étaient pas des ruines mais sont désormais envisagées comme telles (les blockhaus de la mer du Nord, les anciennes fortifications de Lille ou de Boulogne-sur-Mer converties en espaces verts). Ces usages évolutifs forment un continuum qui détermine la mutation de ces espaces et conditionne pour partie les actions de restauration ou de mise en valeur et les théories qui les sous-tendent (Détry 2000). **Ces pratiques sociales influent sur l'approche et le traitement des ruines.** Ainsi, à la séquence d'intervention traditionnelle préconisée par la Charte d'Athènes en 1931 puis celle de Venise en 1964 (relevé / diagnostic / préconisation / mise en œuvre de la restauration) succède pour les architectes du Service des monuments historiques, un traitement concomitant mobilisant de nouvelles méthodes (recherches en laboratoires sur les matériaux, chimie, biologie, réalité augmentée, reconstitutions 3D, scanner et laser) (Prunet 2000, Veschambre 2008). Sur ce point, le dialogue que le projet RUINES a noué avec l'École du Louvre (dont la directrice est partie prenante) est tout à fait fondamental. *A contrario*, l'absence de patrimonialisation cache un désir d'effacement ou d'oubli de la tragédie guerrière qui est un autre mode de résilience. Après les guerres de Religion, la destruction des ruines recouvre une *damnatio memoriae* qui est la clé des traités de pacification. La mise en patrimoine recouvre donc un large éventail de solutions pratiques (restauration, reconstitution, intégration des ruines à de nouveaux bâtiments, réintégrations des lacunes, etc.), tardivement normé, toujours ouvert et fluctuant selon les circonstances historiques et sociales (Crivello 2013, Goetschel 2018). Elle est aussi un processus politique et social qui mobilise de nombreux acteurs, souvent en conflit les uns contre les autres. La patrimonialisation contribue à forger de nouveaux territoires qu'ont analysés les géographes.

- **Axe 4 transversal** : Les **humanités numériques** sont au cœur du projet. Elles interviennent en effet tout au long de celui-ci, de la conception de la base de données à la publication de ses résultats. Elles contribuent ainsi tout autant au processus heuristique (définition du concept de ruines de guerre, élaboration du protocole de recherche), qu'à la production du savoir (analyse et classification des données) et à la diffusion des résultats de la recherche dans le monde académique et dans le grand public (Cf. production des livrables et du matériel documentaire qui les accompagne). En ce sens, elles sont un axe essentiel du projet qui transcende les trois premiers axes par sa dimension méthodologique. Les réflexions engagées autour de l'élaboration et de l'usage d'une base de données collaborative, ainsi que de ses apports et limites dans le cadre d'un projet collectif donneront une dimension réflexive et épistémologique forte au projet sans manquer d'alimenter le débat sur l'usage de l'informatique dans les sciences humaines (Alerini, Deruelle, Lamassé 2010). RUINES s'inscrit ainsi dans la tradition solidement établie de l'usage des bases de données en histoire et dans la réflexion engagée sur les Systèmes d'Informations Historiques (cf. ERC Signs and States: Semiotics of the Modern State dirigé par Jean-Philippe Genet (<https://erc.europa.eu/signs-and-states-semiotics-modern-state>) ; ANR AnaLyse diachronique de l'espace urbain PARisien, dirigé par Hélène Noizet (<http://alpage.huma-num.fr/fr/>) ; ANR-DFG Euroscientia. Enfin, la production d'une application en réalité augmentée, alimentée par la base de données, complète utilement cet axe.

Afin d'explorer ces quatre voies de questionnement, nous défendons **le pari d'un temps long, du XVI^e siècle à nos jours**. Saisir les dynamiques et les évolutions lentes du rapport aux ruines de guerre prémunit du risque d'une essentialisation a-historique et anachronique de l'objet. En effet, la première modernité recèle d'exemples remarquables de ruines de guerre conservées: forteresses porteuses de la mémoire des croisades et de la culture chevaleresque ; églises ou temples saccagés lors des guerres de religion, piliers de l'émergence des identités protestantes et catholiques de la Contre-Réforme ; édifices militaires abandonnés à cause de leur désuétude ou des mouvements de frontières. C'est aussi à cette époque qu'un intérêt renouvelé pour l'Antiquité remet au goût du jour l'esthétique des ruines. Les politiques de sanctuarisation du territoire menées pour repousser la guerre hors des limites du royaume laissent les traces de multiples destructions réalisées au nom de la monopolisation de la violence par les États qui s'accélère depuis le début du XVI^e siècle. Ainsi,

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

Louis XIII et Richelieu ordonnent la destruction de plus de 2000 forteresses pour éviter qu'elles ne servent de point d'appui aux révoltes. La guerre de Trente ans laisse des stigmates durables dans le Saint Empire, comme plus tard les guerres de Louis XIV (le sac du Palatinat Cénat 2010, Drévilion 2007). Si ces édifices sont rarement arrivés jusqu'à nous, les contemporains en ont abondamment parlé, inaugurant depuis Hans Jakob von Grimmelshausen, Jacques Callot ou Francisco Goya une culture écrite et visuelle amenée à prospérer. Le XVIII^e siècle est également riche en ruines, résultant notamment de sièges de ville (Lille, Marseille, Strasbourg, etc.). C'est à cette époque que s'élabore un riche langage théorique et esthétique sur les ruines dont la fonction critique est avérée (Lacroix, 2007), sans que la place des ruines de guerre soit clairement établie. Sous la Révolution, la question des ruines recoupe celle du vandalisme : les ruines castrales sont le symbole du bouleversement politique en cours : il n'y a de bon château qu'en ruines. Entre 1792 et 1795, la préoccupation pour les ruines est forte : celles de Lille, érigées en symbole de la résistance aux forces coalisées, celles de Lyon, de Toulon, ou des villes vendéennes promises à la destruction, « effrayants monuments de la vengeance nationale » (Marquis, 2009). Avec l'émergence de la notion de patrimoine (Poulot 2006), la période révolutionnaire pose les fondements d'un rapport bouleversé aux ruines.

Le XIX^e siècle voit la **lente émergence de la guerre « totale »** dont l'affirmation demeure sporadique jusqu'en 1870 (Cochet, 2016) avant son triomphe au cours de la Grande Guerre. Ce type de conflit engage – et expose – l'ensemble de la société, conduisant à la dilution du front de bataille vers l'arrière. Il en résulte que les vestiges de guerre sont diversement localisés selon les types de violences encourus : bombardements, massacres collectifs, scènes de bataille, etc. Sur le plan des représentations, les ruines occupent, à partir des années 1860, la place centrale qu'occupait jusqu'alors la scène de bataille. La guerre de Crimée puis la guerre civile étatsunienne sont de ce point de vue un tournant majeur (Robichon 1998). La guerre de 1870 et la Commune donnent lieu à une multiplication de pratiques sociales inédites, comme à Strasbourg (Lee 1999, Fournier 2008). Alors que les Communards ont fait des ruines des barricades, les campagnes orchestrées par les versaillais pour conserver celles de l'Hôtel de Ville de Paris ou des Tuileries échouent finalement. La Grande Guerre achève de donner aux ruines de guerre une **valeur iconique (Danchin 2015)** qui ne cesse de se renforcer avec la guerre d'Espagne (Guernica : Viejo Rose 2011) puis la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, l'actualité syrienne ou libyenne nous montre combien les ruines sont devenues la métaphore même de la catastrophe guerrière. Ainsi, il n'est pas question de séparer ce qui relèverait des pratiques sociales de ce qui relèverait des représentations, étant entendu que la mise en image ou en récit de ces vestiges participe des usages variés auxquels ces traces donnent lieu.

Ces questions ont été prioritairement traitées selon un point de vue national et contemporain, compte tenu de l'ampleur des destructions et des débats que les ruines susciterent au XX^e siècle : dès la Grande Guerre, nombreux sont les projets de conservation des ruines afin de dénoncer la "barbarie allemande" : à Reims (Harlaut 2006) ou Ypres (Lauwers 2014), ces projets ne furent pas réalisés. L'église d'Ablain Saint-Nazaire, dans le Pas-de-Calais, fut l'une des rares ruines volontairement conservée tandis que les villages autour de Verdun, vidés de leurs habitants avant la bataille, classés en zone rouge, connurent des aménagements à minima (Viltard 2014). Ces débats nationaux reflourissent après 1945 : classement (Oradour-sur-Glane), conservation et restauration plus ou moins fortuites (Coventry, Berlin, Dresde, etc.), reconstruction partielle (Saint-Lô) ou totale (Le Havre), etc. Ces initiatives qui mettent l'accent sur l'héroïsation des combattants et/ou la victimisation de tous les acteurs du conflit cachent une floraison d'initiatives locales : pour le centenaire de la Grande Guerre, la région Nord-Pas-de-Calais a investi 10 millions d'euros. Mais les communes ont, elles aussi, largement répondu présent. En Basse-Normandie, il existe à ce jour une cinquantaine de musées célébrant le D-Day dont certains exaltent des ruines (Falaise). Le tourisme mémoriel a pris dans les régions des proportions considérables qui en font **un agent de développement économique local de premier plan**. À petite échelle, on constate une circulation des pratiques et des savoir-faire comme le montre en 1945 le succès du modèle des églises-ruines en Europe du Nord à partir du foyer britannique de Coventry (Goebel 2011). La mise en place de réseaux de sites ruineux dans un cadre international (réseau « Europe de la mémoire »), voire transnational (*Flanders Field*-Mont Kémel, à cheval sur la frontière franco-belge, Dendooven

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

2012), révèle des formes de globalisation inattendues. Ainsi, les études mémorielles ont trop exclusivement envisagé le problème depuis la seule vision de l'État, comme si les commémorations ne résultaient que d'une seule impulsion *top-down*. **Les interactions entre les instances internationales, nationales, régionales et locales, au cœur de ce projet**, constituent un verrou heuristique à lever selon une approche micro-historique.

Les résultats escomptés sont triples : premièrement, la priorité donnée à l'échelle locale ressort d'une double nécessité scientifique : l'appréhension des phénomènes "par le bas" pour mieux comprendre l'articulation des différents niveaux d'élaboration des mémoires d'une part ; la confrontation à d'autres exemples européens : Belgique (Ypres), Espagne (Madrid, Belchite, Guernica), Allemagne (Berlin, Dresde), Pologne (Varsovie), Italie (Mezzavoto), Royaume-Uni (Coventry, Londres) d'autre part. Elle vise à établir une **typologie des ruines de guerre** qui analysera les combinaisons possibles entre héroïcité et victimisation. Deuxièmement, il s'agira de dégager les contours d'une **histoire transnationale des mémoires de guerre qui dessine, peut-être, une globalisation précoce des rapports au passé** (Cf. par exemple le programme PEACE <https://www.normandie.fr/normandie-pour-la-paix>). Troisièmement, le programme permettra de mesurer la **valeur heuristique de la notion de « paysage de guerre »** (Becker, 1999), proche de celle de *traumascap* (Tumarkin, 2005), où l'imbrication des usages politiques, économiques et culturels tend à constituer un objet historique propre qui devrait être réévalué à l'aune des travaux des géographes, mais aussi des architectes, anthropologues psychologues et archéologues.

b. Positionnement par rapport à l'état de l'art

"Omniprésentes dans les sources picturales, **les ruines de guerre sont restées cependant peu visibles dans les travaux des historiens**". É. Danchin rappelle ici que les ruines brutales qui sont les premières conséquences directes et visibles d'un conflit, témoignant de la conduite de la guerre mais aussi des souffrances des populations civiles et militaires, n'ont fait l'objet que de mentions parcellaires dans la littérature scientifique française. Deux cadres de référence intellectuels guident ces recherches.

D'un côté, Antoine Prost et Jay Winter ont montré que **l'historiographie de la guerre** était globalement passée d'une histoire diplomatique et militaire à une histoire sociale pour aboutir enfin à une histoire culturelle ouverte sur de nouvelles sources et d'autres disciplines. En France, dès les années 1960, Émile Léonard puis André Corvisier (1964), appelaient à une histoire sociale des armées, ouvrant de nouvelles perspectives vers l'histoire des émotions (Chagniot, 2003 ; Bertaud, 1979). Il apparut alors une histoire culturelle et anthropologique du combat et de la guerre (Drévilion 2005) puis une histoire culturelle de la guerre. Ce renouvellement a finalement privilégié une histoire individuelle, de l'intime, ou une histoire culturelle qui cherchait à comprendre le sens que les contemporains avaient donné au désastre. La notion de "culture de guerre" (Audouin Rouzeau, Becker 2000) s'inscrivait ainsi dans le large débat sur le modèle occidental de la guerre qu'avait introduit V.-D. Hanson (Hanson, 2000). Bientôt mise au pluriel puis vivement critiquée, la notion de "culture de guerre" ouvrit cependant la voie à une histoire des souffrances, des deuils, de la brutalisation des sociétés, des violences de guerre et, *in fine*, des sorties de guerre. Concernant la période contemporaine, les historiens de la Première Guerre mondiale ont été les premiers à s'atteler au thème de la destruction et de la conformation des paysages de guerre (**Danchin 2015**, Harlaut 2006, Winter 2006, Horne 2009), bientôt suivis par les spécialistes du second conflit mondial (Schlögel 2012, Lagrou 2002, Niznick 2013). Ces études ont influencé **le renouvellement des études sur les époques antérieures**, notamment du XIX^e siècle. Pour le premier XIX^e siècle, les traces des guerres napoléoniennes ont attiré l'attention des chercheurs (**Michonneau 2007**), ainsi que les champs de batailles célèbres (Largeaud 2006, **Malandain 2014**). Si l'on a bien étudié la réinvention du mythe napoléonien tout au long du XIX^e siècle français, on ne considère guère les paysages de guerre résultant de 25 ans de conflits révolutionnaires et impériaux. Il faut faire justice à l'historiographie étrangère qui y fut plus sensible en raison de destructions majeures qu'en France (Colson 2013, Buckler 2013, Pansini 2015). Pour la seconde moitié du XIX^e siècle, l'attention pour une histoire des représentations a surtout porté sur les guerres de Crimée et des États-Unis, la guerre

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

franco-prussienne (Chanet 2013), voire les guerres coloniales. De manière générale, ces conflits ont donné lieu à une synthèse autour d'un programme anglo-allemand, "Guerre, culture et société", animé par Alan Forrest, Étienne François et Karen Hagemann (2012).

D'une manière générale, la méthodologie a privilégié des études monographiques (Farmer pour Oradour 2007, Campbell 1992 et Goebel 2011 pour Coventry, Lauwers pour Ypres, Shimazu pour Hiroshima 2003, Bocquet 2012 et Fuchs 2012 pour Dresde, etc.). On retrouve le primat de cette approche monographique dans les études de batailles de l'époque moderne qui s'achèvent par une partie sur la mémoire de la bataille en question (Le Fur 2004, Le Gall 2015, Lagadec 2009, Perréon 2005), même si le temps, les réutilisations et les autres conflits ont bien souvent raison de ces stigmates. La comparaison mise en œuvre par RUINES permettra donc de briser le verrou heuristique constitué par des études par trop parcellaires.

Tout en nous situant dans le sillage des études sur la guerre, nous nous proposons d'en approfondir les approches dans la lignée de ce que l'équipe du séminaire du SIRICE (UMR 8138), "L'Europe en guerre, traces de guerre" a largement entamé (et dont quelques membres ont intégré le projet RUINES) ainsi que la partie "Guerres et traces de guerre" du projet d'encyclopédie du LabEx EHNE : les ruines de guerre constituent à cet égard un prisme original pour élaborer une histoire des souffrances et de la douleur en guerre, des stratégies de survie déployées par les acteurs et du sens que ces derniers attribuent à leur expérience des conflits.

Le second cadre de référence bibliographique résulte des travaux d'un programme européen (2008-2013) conduit par Louise Stig Sorensen, "Cultural Heritage and the Reconstruction of Identities after Conflict" (CRIC). Cet ambitieux projet, fondé sur les travaux de Sultan Barakat (2005, 2007), analysa la manière dont la destruction du patrimoine culturel lors des guerres, et sa reconstruction sélective après la guerre influencent la formation d'identités régionales et nationales. Il portait sur cinq cas d'étude choisis (Espagne, France, Allemagne, Chypre et Bosnie) qui retraçaient les circonstances historiques de la destruction du patrimoine, montraient les effets des destructions et des reconstructions sur les populations et sur leurs identités en cernant l'émergence de perceptions communes. Il aboutit à mieux comprendre les relations entre patrimoine culturel, tangible et intangible, conflit, destruction et reconstruction selon une perspective comparatiste. Ces travaux ont donné lieu à plusieurs ouvrages qui nous intéressent directement : *How we will remember then?* (2011), *War and Cultural heritage. Biographies of places* (2015). À leur suite, les *Cultural Heritage studies* ont connu un développement notable (Anheier et Isar 2011; Kostadinova 2013). En France, les *Cultural Heritage studies* n'ont pas eu l'écho qu'elles méritaient. Elles recourent toutefois à la **question de la reconstruction** inaugurée par les travaux du géographe Hugh Clout sur les conséquences de la guerre sur l'aménagement du territoire après 1918 (Clout 1996) et continuée, dans les années 1990, par de nombreux travaux (Voldman 1997, Bussièrre 1997, Duménil 2003, Chassaingne 2004, Latouche 2008). Ces spécialistes soulignent combien les ruines, maintes fois représentées, finissent par masquer une juste appréhension de l'ampleur des destructions. Mais de manière compréhensible, ces travaux ne traitent qu'incidemment des ruines de guerre qui ressortent davantage d'une histoire de la destruction que de celle de la reconstruction.

L'approche des *Cultural Heritage studies* comprend cependant un certain nombre de limites : une notion large qui recouvre des patrimoines de nature très variée et souvent préalablement définis au conflit comme monuments historiques, une conception fixiste des identités qui ne considère guère le jeu différencié des identifications sociales, une focalisation nationale excessive, un intérêt presque exclusif pour l'époque contemporaine. Si le thème de la patrimonialisation est demeuré central, l'attention se porta en définitive davantage sur les expressions artistiques et architecturales des mémoriaux et des historiques contemporains que sur la thématique des ruines de guerre. Curieusement, l'abondante littérature produite par les architectes sous un biais essentiellement technique, touchant aux moyens de conservation de ces édifices particulièrement fragiles que sont les ruines, fut ignorée (*Faut-il restaurer les ruines?* 1991).

De plus, cette perspective ne croisa pas toujours celles d'autres SHS : depuis les années 2000, la **géographie** a beaucoup travaillé sur les traces en lien avec une réflexion menée sur la pérennité, la

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

durabilité et l'environnement (Stanford 2000, Jackson 2005). De même, la notion de risque et les recompositions territoriales induites par la présence des ruines ont irrigué de nouvelles pistes de la géographie du tourisme (Hertzog 2012, Le Blanc 2010). Si l'**archéologie** a montré un intérêt continu pour le thème des ruines (Schnapp 1993), celui pour les vestiges de guerre des époques moderne et contemporaine est récent : il est lié à l'essor des mises en tourisme des paysages des deux guerres mondiales. En **histoire de l'art**, les chercheurs ont insisté sur une histoire des formes, montrant les métamorphoses artistiques du motif des ruines et les charges émotives qu'elles véhiculent (Fohn 1980, Woodward 2002, Makarius 2004, Faggiolo 2005, Bertrand-Dorléac 2014). Ces derniers ont pu mettre de côté le problème du vécu des ruines et de leurs usages politiques en se focalisant plus volontiers sur les ruines antiques et imaginées. En **littérature**, l'attention portée au "paysage de guerre" a renouvelé le paradigme ruiniste hérité du XVIII^e siècle, centré sur "le goût de la ruine" (Lacroix 2007). Les ruines de guerre que Walter Benjamin associe à un "état des choses moderne" pose de nouvelles questions d'usage, d'esthétique et de poétique, notamment incarnée par l'oeuvre de W.G. Sebald dans *Luftkrieg und Literatur* (1999). L'accent sur leur dimension matérielle, sociale et culturelle a conduit à réfléchir à leur dématérialisation et leur fictionnalisation (Hyppolite, 2015). L'**anthropologie** et la psychologie sociale ont exploré à leur tour la construction contemporaine du sujet traumatique (Fassin Rechtman 2007). Les anthropologues (Walasek 2015, Calame 2016) ont étudié lors du conflit de l'ex-Yougoslavie, l'impact des ruines sur les sociétés d'après-guerre et leur rôle dans la reconstruction des identités. À ce titre, **une approche pluridisciplinaire paraît indispensable**.

En somme, l'originalité de RUINES est triple : d'abord, **ce projet est comparatiste**. Il peut compter sur une méthodologie déjà éprouvée pour les relations internationales, France et l'Allemagne (Julien 2009) mais paradoxalement pas pour différentes régions de France. Le programme de recherche ne cherche pas l'exhaustivité mais se concentre sur des quatre cas d'études, les Hauts-de-France, le Centre Ouest, la Normandie, les Alpes. Ces sites sont à la fois des hauts-lieux de bataille et **des laboratoires particulièrement saillants de la pluralité des mémoires victimaire**s. Les formes de la mémoire se fondent ici sur les particularités locales des formes de guerre qui font écho à d'autres expériences européennes qu'il s'agira de confronter aux cas étudiés. Une autre originalité est **d'analyser la complexité des initiatives locales et régionales, en lien avec les impulsions étatiques, voire internationales**. Enfin, le projet est **interdisciplinaire** : à dominante historique, il rassemble 35 spécialistes issus de 8 spécialités différentes des SHS.

Les enjeux soulevés par cette question des ruines de guerre sont multiples : d'abord, le projet permet de reposer, sous un angle original, la question de la fabrique mémorielle où s'exerce l'action la plus souvent conflictuelle de nombreux acteurs individuels et institutionnels. Il encourage à réfléchir sur les formes d'appropriation des traces du passé, notamment celles du domaine guerrier et militaires qui ne ressortissent pas des priorités des politiques de restauration. En offrant des outils intellectuels et pratiques aux praticiens du tourisme mémoriel, il promeut la promotion de territoires durement touchés par la désertification, l'exode rural ou la désindustrialisation.

c. Méthodologie et gestion des risques

Pour réaliser ces objectifs, il est nécessaire de définir un corpus précis sur la base de **quatre cas d'étude qui serviront de laboratoire de recherche : les Hauts-de-France, la Normandie, les Alpes et le Centre Ouest**. Ce choix est motivé par des raisons historiques : **les HdF** fut le théâtre d'intenses combats pendant les époques moderne et contemporaine. À l'époque moderne, cette région était une frontière entre le royaume de France et les territoires dominés par l'Espagne, théâtre privilégié des conflits entre les Valois et les Habsbourg dès le XVI^e s. (Thérouanne et Hesdin, ruines détruite depuis), de la guerre de Trente ans, puis de l'expansionnisme français (siège de Lille en 1667). La période révolutionnaire et impériale toucha durement la région en 1792 puis lors de l'occupation alliée en 1815. La guerre de 1870 et les deux guerres mondiales ont laissé de très nombreuses traces sur ce territoire maintes fois occupé, encore visibles de nos jours (Audouin-Rouzeau 2008), en particulier les ruines de la Grande Guerre et le Mur de l'Atlantique sur la côté d'Opale. Réduits aujourd'hui à l'état de ruines, ils sont l'objet de politique de patrimonialisation

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

inédites. La ville d'Arras détruite en 1917 servira de site-laboratoire pour l'application Ici/Avant (Cf. Infra).

En Normandie, les villes concentrent l'essentiel des ruines laissées par les bombardements allemands en 1940 et alliés en 1944. Dans les deux cas, les autorités locales et nationales s'empressent de déblayer et de faire disparaître les vestiges de la guerre, tant les besoins des populations priment. Pour des raisons différentes, les lenteurs de la reconstruction imposent aux sinistrés de vivre dans un curieux paysage où se mêlent ruines, bâtiments provisoires et reconstruits. En Haute-Normandie, l'Occupant réquisitionne la quasi-totalité des matériaux pour ses propres besoins et de ce fait, entrave le relogement définitif des habitants. En Basse-Normandie, les destructions se révèlent particulièrement importantes et de ce fait, pendant plus de vingt ans, les villes de la région sont en cours d'aménagement (Le Havre). Cette période a donné lieu à de nombreuses modes d'expression, d'une grande diversité : témoignages, peintures, photographies particulières, officielles (par le MRU), privées (cartes postales) mais aussi, du côté des autorités, une intense propagande sous forme cinématographique. Le Mémorial de Falaise, dépendant du Mémorial de Caen, servira de site-laboratoire pour l'application Ici/Avant (Cf. Infra).

Dans les Alpes, les vallées du Queyras, du Briançonnais et de la Maurienne offrent de très nombreux témoignages fortifiés de l'époque médiévale et moderne visant à contrôler leur accès, à la frontière du royaume du Piémont. À l'époque contemporaine, les occupations italienne et allemande ont profondément marqué une région par la destruction de nombreux villages du Briançonnais, du Queyras et du Vercors (Vassieux, Suze, Valchevrière, etc.). Ces destructions aujourd'hui effacées ont laissé cependant des traces bien perceptibles car les reconstructions d'après-guerre ont été vécues par les habitants comme une destruction supplémentaire. Là, le rapport aux ruines matérialise la formation d'identités locales fortement liées à la Résistance, laquelle se manifeste par la multiplication de petits musées municipaux. Vassieux servira ici de site-laboratoire pour l'application Ici/Avant (Cf. Infra).

En Centre Ouest, le principal foyer de ruines de guerre est Oradour-sur-Glane : son originalité tient à la réputation nationale, voire internationale, tôt acquise par le village-martyr (300 000 visiteurs/an). La collaboration étroite que le projet RUINES a établi avec Richard Jezierski, directeur du Centre de la Mémoire d'Oradour (CMO), permettra d'envisager l'exploitation systématique des riches fonds documentaires disponibles, l'exploitation d'une base de données locale encore incomplète et la mise en oeuvre de l'application "Ici-Avant" (Cf. infra). Cependant, Oradour n'est pas le seul cas régional : le siège de La Rochelle en 1627, les villes vendéennes pendant les conflits révolutionnaires, le martyr du village de Maillé en 1944, le bombardement de Royan en 1945 qui conduisit à un ambitieux programme de reconstruction, les restes du Mur de l'Atlantique, très présents aux environs d'Oléron.

Au total, ces quatre régions dessinent **des cas contrastés** à même de révéler des différences de sensibilité et de traitement des ruines de guerre : des régions intérieures vs des régions frontalières ; des régions fortement urbanisées vs des régions rurales ; des régions littorales vs des régions de montagne. Nous proposons d'y sélectionner **une vingtaine de sites de ruines de guerre**, sous réserve du décompte que conduiront les chercheurs.

L'étude de ces quatre laboratoires régionaux se fera au travers d'une **base de données, dont la vocation est double**. Elle a d'abord une **dimension documentaire** et doit donc permettre de **recenser de manière exhaustive** les informations de nature **bibliographique, iconographique** (photographie, gravures, peintures, cartes postales, etc.), **imprimée et manuscrite** (mémoires, presse, documents administratifs divers, actes municipaux, textes réglementaires mais aussi sources littéraires, correspondances), **audiovisuelle** (films de guerre), **musicale** (chansons, compositions musicales) **et cartographique** (plans de reconstruction, aménagement des mises en tourisme) concernant les sites identifiés. Cette base inclut, lorsque cela est possible, des **témoignages** recueillis auprès de survivants (près de 240 dans le cas d'Oradour) qui feront l'objet d'une étude approfondie grâce à la constitution d'un groupe de travail interdisciplinaire, appuyé par le travail de stagiaires Master des universités de Poitiers et Limoges. La base est alimentée par la consultation de

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

nombreux centres d'archives : la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (Paris), le Service historique de la défense (Vincennes), les Archives nationales, la Bibliothèque nationale de France, la BDIC, les archives départementales (Limoges, Poitiers, La Rochelle, Caen, Saint-Lô, Grenoble, Lille, Arras, Amiens, etc.), des archives municipales, des archives d'entités culturelles (CMO), des archives privées (Touring Club de France par exemple).

La base de données permet ainsi à partir de la totalité des sites recensés de retrouver les informations concernant un site en particulier, ou, au contraire, tous les sites répondant à une caractéristique particulière, comme par exemple le fait d'être relié à un même événement, à un fait de nature particulière (bombardement, massacre de population, etc.), ou à une mise en valeur patrimonial spécifique. Elle permet ainsi une première **approche descriptive** des sites retenus pour le projet. Cette base de données a aussi une dimension heuristique au travers d'une **approche quantitative** des caractéristiques retenues pour décrire les sites. Elle permet l'extraction de tableaux qui sont soumis aux analyses descriptives et multivariées réalisées sur les données brutes, mais aussi sur les données classées et catégorisées pour faciliter la synthèse. Enfin, cette base établit le fondement d'une **approche comparative** en organisant l'information selon des catégories homogènes : vécu des ruines, usages politiques, patrimonialisation, représentations culturelles et artistiques. C'est un préalable nécessaire nécessaires à l'établissement de la typologie des ruines de guerre, objectif affiché du projet RUINES.

L'établissement de **l'architecture de la base de données** est le premier travail auquel se consacre l'axe numérique du projet. Il s'agit alors non seulement de choisir le type d'architecture (relationnelle, souple) et le type de modélisation (Codd, merise, uml, objet) en se conformant aux règles de l'art qui tient ici tant de la méthode informatique (Codd 1969 1970 1979 2000, Chen et Tardieu sur les principes, les schémas conceptuels et les notions d'entités et de relations) que de la méthode historique. Le choix des variables et de l'architecture détermine le cadre de l'étude, ses apports et ses limites. Elle ne peut donc être réduite à des aspects techniques et contribue pleinement à la recherche fondamentale. La détermination du dictionnaire des variables et du modèle conceptuel des données s'inspire ici d'études historiques désormais classiques, comme celles de David Herlihy et Christiane Klapish-Zuber (1978), d'André Zysberg (1987), de Martine Acerra (1993), d'Olivier Matteoni (1998) ou encore de Philippe Rygiel (2001). Leurs aspects sociologiques, cartographiques ou iconographiques apportent chacune des éléments importants à l'élaboration d'une architecture adaptée à la réalisation des objectifs du projet. La méthodologie adoptée se rapproche de celle du projet ANR-DFG ANR-DFG Euroscientia, "Locating state science", coordonné par Christine Lebeau, Jakob Vogel et Lothars Schilling.

L'architecture de la base suivra **une logique tout à la fois historique, thématique et géographique**. La description des sites comprendra donc des variables spatiales, comme leur localisation (coordonnées) pour des représentations cartographiques, et temporelles pour la réalisation de frises chronologiques synthétiques. Sont ainsi envisagés des champs concernant le conflit concerné, la description physique et matériel de l'édifice (forme, nature, type de matériaux, inscriptions éventuelles), les usages divers qui ont pu en être faits, l'histoire de l'édifice (éventuelles restaurations, auteurs/entreprises des restaurations, aménagements touristiques). La base des vestiges de la Seconde Guerre mondiale développée par l'Université de Caen, le CNRS et la DRAC de Normandie (<https://sgm.hypotheses.org/category/memoires-s-de-la-guerre/vestiges-de-la-guerre-en-normandie>) suit une méthodologie proche de la notre : dépouillement archivistique et bibliographique, missions de terrains (relevés topographiques, campagnes photographiques, etc.), alimentation de la base, géoréférencement SIG. Jean-Luc **Leleu** qui co-développe cette base a rejoint le projet RUINES.

La documentation fait l'objet d'un traitement de l'information par mots-clés et liens hypertextes. Il inclura également un traitement semi-automatisé du corpus numérisé (Web-sémantique) selon les techniques mises au point par le laboratoire GERICO de l'Université de Lille. Ce travail s'inspirera de la base EGO 39-45 ([EGO/écrits de Guerre et d'occupation](#)) qui répertorie plus de 5 000 notices concernant des témoignages de guerre publiés sur la France de 1940 à nos jours, et donnant la possibilité d'une recherche avancée thématique : Françoise **Passera** qui dirige cette base a rejoint le

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

projet RUINES. Pour terminer, la base de données du projet RUINES intégrera un thésaurus de mots clefs dont la définition permettra de préciser, quelques mois après la réalisation de la base de données, les contours du concept clef du projet RUINES. La conception d'un site de dépôt réservé aux chercheurs du projet, intégrant des fonctions de recherche, et d'un tutoriel complètera le système qui se situe donc à mi-chemin entre le SIG (système d'information géographique) et le SIH (système d'informations historiques).

La base de données est implémentée au cours de la première phase du projet **par un ingénieur-informaticien développeur** dont le recrutement pour 10 mois est assuré en collaboration avec l'UMR MIME de l'université de Lille (Cf. Master Mathématiques et informatique appliquées aux sciences sociales dirigé par Marc Tommasi). L'ingénieur est accueilli dans les locaux de l'IRHiS. La conception est faite dans une collaboration étroite entre cet ingénieur et l'équipe 4 au cours de deux réunions préparatoires sous la direction de Benjamin **Deruelle** qui visent à élaborer le dictionnaire des variables, le modèle conceptuel des données et l'arborescence. Les connaissances et l'expérience des laboratoires partenaires et de certains de leurs chercheurs dans ce domaine sont un gage quant à la réalisation et au suivi de cette partie du projet. D'un côté, l'IRHiS a développé et fait vivre de nombreuses bases des données qui sont autant d'outils numériques, scientifiques et interactifs à l'exemple de la base monuments aux morts (<https://monumentsmorts.univ-lille.fr/>) ; de l'autre, les deux bases précitées réalisées à Caen (Vestiges de guerre, Ego). Le CMO dispose enfin d'une base de données, plus réduite, dont l'accès libre est un enjeu du projet.

Dans un premier temps, la base de données sera accessible uniquement aux chercheurs qui sont destinés à l'alimenter. La saisie des données se fera en deux temps : un temps de collecte des fiches et un temps d'implémentation. L'une des tâches du post-doctorant est l'assistance aux chercheurs dans cette tâche. Là, les membres de l'axe numérique du projet constituent également une commission de validation des fiches réalisées avant leur implémentation définitive dans la base. Cela permet de garantir l'homogénéité des données et de la saisie tout au long du processus. À terme toutefois, l'objectif est d'assurer la pérennité et la diffusion des données par l'hébergement de la base dans le TGE Humanum.

La base de données comprendra deux interfaces complémentaires et liées entre elles : **une interface scientifique, accessible à tout chercheur, et une interface grand public, en accès libre**. L'interface grand public est collaborative dans la mesure où chacun peut participer à la collecte de la documentation (dépôt), également validé par l'équipe 4. Pour ce dernier point, un appel à la population est envisagé grâce à la mobilisation de la presse locale. Cet appel contribue ainsi non seulement à la bonne réalisation du projet, mais à la médiatisation et à l'investissement des populations des régions concernées. De même, ces repérages feront l'objet d'activités pédagogiques menées de concert avec les enseignants d'histoire-géographie de l'enseignement secondaire local (Cf. infra). L'équipe-projet s'engage à fournir, six mois après le démarrage du projet, un plan de gestion des données et des métadonnées produites (*Data Management Plan*), conformément aux recommandations de l'ANR sur l'Open Acces. Ce document réalisé avec l'aide du logiciel DMPopidor aura pour objectif de présenter comment et quelles données et métadonnées seront collectées, gérées, rendues accessibles et conservées pendant et après le projet.

L'objectif est donc triple : construire un instrument de recherche en vue d'étudier les ruines de guerre selon une méthode rigoureuse ; mettre en place un outil selon des méthodes et des pratiques suffisamment génériques pour pouvoir à l'avenir inclure d'autres régions et élaborer à terme un atlas complet des édifices ruineux en France, voire en Europe ; alimenter un outil numérique en réalité augmentée à l'usage des professionnels du tourisme de mémoire et du grand public, "Ici-Avant".

II. Organisation et réalisation du projet

a. Coordinateur scientifique et son consortium / son équipe

Stéphane Michonneau est professeur en histoire contemporaine à l'Université de Lille depuis 2015. Il est le directeur de l'UMR IRHiS. Il est en outre co-organisateur du Master parcours "Études sur la guerre et la sécurité" depuis 2015. Dans ce cadre, il développe le programme "Ici-Avant. Villes

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

en guerres", consistant à faire revivre les mémoires de la Grande Guerre dans les villes du Nord, à partir d'un outil numérique en réalité augmentée. Il a également contribué à développer des liens avec l'Université catholique de Louvain autour d'un projet intitulé "Commémorations des deux guerres mondiales en Hauts-de-France et en Wallonie : usages politiques, constructions identitaires et pratiques locales (1918-2016)".

En 2014, il a soutenu une HDR portant sur l'histoire d'un village-martyr de la guerre civile espagnole, Belchite, qui fut conservé en ruines à partir de 1938. Il analysa le rapport que les différents régimes politiques et les habitants nouèrent avec le premier et le plus grand des champs de ruines de guerre connu en Europe. À travers les relations aux ruines, il tenta de saisir les rapports que la société espagnole établit avec un passé traumatique (Michonneau, 2017).

De 2009 à 2015, Stéphane Michonneau a exercé les fonctions de directeur des études moderne et contemporaine à la Casa de Velázquez (Madrid). Il y a animé la politique scientifique de l'établissement : structuration de la politique de recherche en une vingtaine de programmes pluriannuels, formation et encadrement des jeunes chercheurs, responsabilités éditoriales (revue, édition). Il a conduit de 2010 à 2014 un programme ANR, "Globiber", sur le renouveau impérial de l'Espagne et du Portugal au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Ce programme impliquait quatre institutions partenaires et 25 chercheurs pour un budget total de 237 000€. Il a notamment organisé une grande manifestation sur les paysages de guerre en 2015 (<https://www.casavelazquez.org/recherche-scientifique/activites-passees/news/paysages-de-guerre/>).

Dans le projet RUINES, Stéphane Michonneau assure la tâche de coordination du travail des trois équipes impliquées. Il procède à l'embauche d'un post-doctorant, détermine ses tâches et encadre son travail. Il veille au respect des tâches et des calendriers et organise, avec l'aide du post-doctorant, les rencontres nécessaires. Il rédige les rapports et s'assure de la production des livrables. Il veille, avec le personnel de la MESHS, à la bonne marche comptable du programme.

Ce projet repose sur la collaboration de **quatre laboratoires reconnus** à la fois pour leur expertise en histoire des guerres et en histoire des mémoires : l'**EA HisTeMé** (Caen) pour l'axe 1, l'**EA CRIHAM** (Poitiers-Limoges) pour l'axe 2, l'**UMR 5190 LARHRA** (Lyon-Grenoble) pour l'axe 3, l'**UMR 8529 IRHiS** (Lille) pour l'axe 4.

L'IRHiS, Institut de recherches historiques du Septentrion, UMR 8529 est composé de 64 chercheurs et enseignants-chercheurs et 6 personnels administratifs. Il participe au projet I-Site de l'Université de Lille. Parmi ses différentes orientations de recherche, l'IRHiS est reconnu notamment pour son expertise dans le domaine des études sur la guerre et sur la mémoire. Il porte plusieurs projets sur le sujet, comme le projet émergent régional « Retracer la Grande Guerre », le projet « Mémoire de Malplaquet » en partenariat avec l'Université d'Amsterdam. L'IRHiS a de sérieux atouts à faire valoir : son implantation dans une région marquée par la guerre, ses relations avec la mission LEDS (Lille-Eurométropole-Défense-Sécurité) et les institutions militaires basées à Lille (EMAT, OTAN), son expertise en matière d'études visuelles (membre fondateur du pôle Sciences et Cultures du Visuel, projets présentés au salon Innovatives SHS 2017 et 2019), des liens étroits avec les institutions muséales régionales intéressées à la mise en valeur du patrimoine militaire (MuseoHub <https://museohub.hypotheses.org>). Il jouit enfin de spécialistes qui co-animent l'axe 3 du laboratoire ("Dés-ordres, guerre et sécurité") et le parcours de Master « Études sur la Guerre et la Sécurité ».

Le CRIHAM, Centre de recherche interdisciplinaire en histoire, histoire de l'art et musicologie, EA 4270, est une unité commune aux Universités de Poitiers et de Limoges. Il met en œuvre des recherches pluridisciplinaires en sciences humaines et arts dans un cadre chronologique étendu, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, et dans un espace large (Europe, Afrique du Nord, Nouvelle France). Il compte actuellement 24 enseignants-chercheurs à Poitiers et 13 enseignants-chercheurs à Limoges. Son pôle "Traces et usages du passé", dirigé par Claire **Barbillon**, étudie comment le passé est une ressource pour les acteurs historiques. Cette thématique transversale s'attache donc à

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

visiter la relation complexe de filiation et d'opposition que chaque époque entretient avec celles qui les précède.

HisTeMé (Histoire-Territoires-Mémoires, ex Centre de recherche d'histoire quantitative), est une équipe d'accueil (EA 7455) de l'université de Caen-Normandie dont l'activité de recherche se structure selon trois axes : l'environnement et les sociétés (axe 1), Paix et conflits (axe 2) cultures et transmissions (axe 3). Il décline ses échelles d'étude du local à l'international, valorise les approches en longue durée et les démarches pluridisciplinaires. HisTeMé fédère 17 enseignants-chercheurs et 59 chercheurs associés. Il développe ses activités scientifiques en liaison étroite avec des institutions patrimoniales et muséales comme le Mémorial de Caen et la MRSH, notamment pour ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale : à ce titre, le carnet de recherche "Autour de la Seconde Guerre mondiale" est un lieu d'échange et de réflexion collective nationalement reconnu, ainsi qu'un lieu d'information sur l'actualité scientifique liée à cette thématique (<https://sgm.hypotheses.org>). Il propose à la communauté des chercheurs des bases de données et des instruments de travail en lien avec ses domaines de spécialité. Il organise différentes manifestations, un séminaire de recherche intitulé « Traces de guerres » et dispose d'un centre de documentation consacré à la Seconde Guerre mondiale.

Le LARHRA, Laboratoire de recherches historique Rhône-Alpes, UMR CNRS 5190, comprend 99 chercheurs et 14 ingénieurs, techniciens et administratifs. Il est porteur du Labex ITEM. Il est doté d'un groupe transversal intitulé "Atelier sociétés en guerre", créé en 2013, dont l'objectif est de scruter les dimensions et répercussions économiques, sociales, anthropologiques et culturelles de la guerre, à différentes époques. À raison de dix ateliers par an, ce pôle a exploré différentes thématiques : engagements ; souffrances/sacrifices ; penser et représenter la guerre ; frontières ; l'ordinaire du temps de guerre ; héros et mémoire héroïque ; témoins ; blessures de guerre ; les historiens et la guerre. Ces thématiques sont explorées de manière transdisciplinaire avec des historiens de différentes périodes mais aussi des historiens de l'art, des anthropologues, des sociologues et des politistes. En mettant l'accent sur les sociétés, son but est de soumettre à l'analyse la guerre vue d'en bas.

Ces quatre unités de recherche ont organisé **de nombreuses activités et produit de nombreux ouvrages individuels et collectifs sur les "war studies"**. La série de colloques sur "Les politiques des ruines" qu'organisa le CRIHAM à Poitiers, Madrid et Rome entre 2013 et 2016 a permis d'établir de premiers contacts fructueux entre les trois partenaires. Une seconde série d'activités portées par la Casa de Velázquez en 2015 sur les paysages de guerre a permis de poser les fondements thématiques du projet actuel (<https://www.casadevelazquez.org/accueil/news/paisajes-de-guerra-1>). Un ouvrage est en cours de publication. RUINES bénéficie en outre de l'appui d'institutions directement liées à la mise en tourisme et à la patrimonialisation des ruines : l'École du Louvre (Claire **Barbillon**, dir.), le CMO (Richard Jezierski, dir.), le Mémorial de Caen (Stéphane Grimaldi, dir.) qui dirige le Mémorial de Falaise, l'Historial de Péronne (Caroline Fontaine), le Musée de Vaissieux, l'Association des conservateurs des musées de la région des Hauts-de-France (Anne Labourdette). De plus, les DRAC Normandie et Hauts-de-France se sont montrées très intéressées par le projet.

Ce projet s'appuie en outre sur **un réseau international de partenaires (non financés) déjà actif** incluant l'Université Complutense de Madrid (Carolina Rodríguez), l'Université catholique de Louvain (Laurence Van Ypersele), l'Université de Varsovie (Jerzy Kochanowski), la Humboldt Univ. zu Berlin (Nenad Stefanov), l'Université d'Huddersfield (Lindsey Dodd) et l'Université de Bologne (Patrizia Dogliani). Dans son ultime phase, le programme vise en effet à élargir la comparaison établie en France afin de dégager une typologie des ruines de guerre en Europe. Cette perspective fera l'objet d'un colloque international à T30, financièrement pris en charge par le Mémorial de Caen et dont sera tiré un livre de synthèse, si possible en anglais. Les collègues étrangers seront impliqués de manière ponctuelle mais régulière durant les trois premières années, tel un pool d'experts, à qui seront présentés les avancées du projet, par des réunions en visio-conférence. Leurs rôles et implications iront crescendo à partir de la fin d'année 3, pour la préparation

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

du colloque international et de la suite de l'ANR. Il est d'ores et déjà envisagé de donner une dimension internationale au projet grâce à l'instrument COST ou Marie Skłodowska-Curie Innovative Training Networks. L'équipe envisage de solliciter un financement MRSEI durant l'année 4 pour préparer le montage d'un projet-suite dans les meilleures conditions.

Composé de **35 experts de plusieurs disciplines confondues** (20 historiens dont 3 modernistes et 2 doctorantes), 2 historiens de l'art, 5 géographes, 3 littéraires, 2 archéologues, 1 anthropologue, 1 psychologue, 1 architecte). La mise en œuvre de ce projet passe par un travail collectif qui suppose des échanges réguliers (séminaires en présence ou en visioconférences).

RUINES comprend **trois équipes thématiques et une équipe transversale** :

- L'équipe 1, conduite par François **Rouquet** (HISTEMÉ) s'intéresse aux phénomènes de résilience (Axe 1 *Vécu*). Elle est composée de 11 chercheurs.
- L'équipe 2, conduite par Jérôme **Grévy** (CRIHAM), s'intéresse aux usages politiques des ruines (Axe 2 *Politiques*). Elle est composée de 10 chercheurs.
- L'équipe 3, conduite par Anne-Marie **Granet** (LARHRA), s'intéresse à la patrimonialisation (Axe 3 *Patrimoine*). Elle est composée de 12 chercheurs.
- L'équipe transversale 4 (*Numérique*), conduite par Benjamin **Deruelle** (IRHiS), conduit la définition/développement de la base de données et l'application "Ici-Avant" (Axe 4). Elle est composée de 8 chercheurs dont 2 IR, 1 IE et 4 responsables d'équipe.

b. Moyens mis en œuvre et demandés pour atteindre les objectifs

Le travail étant déjà entré dans sa phase préparatoire, le programme de travail se décompose en **quatre tâches** qui se chevauchent au cours des **quatre années** de l'enquête. La première tâche (coordination) et la quatrième (dissémination) s'étendent sur la totalité du projet.

La **première tâche** concerne la **coordination** générale du projet (T0-T48). Elle est assurée par Stéphane Michonneau (IRHiS). Elle consiste en l'orchestration des activités du programme : le recrutement et l'encadrement d'un **chercheur post-doctorant pour 25 mois** (T9-T34), le recrutement et l'encadrement de l'ingénieur informatique (T2-T12), la création d'un site web réalisé par la MESHS (T3-T6), alimentée par le post-doctorant, la rédaction du Plan de gestion numérique (T6), l'organisation des réunions générales à Lille et à Lyon, la rédaction des rapports (T24 et T48), la gestion administrative et financière du programme, l'articulation des activités des partenaires, le développement des relations avec les institutions françaises et les centres de recherche étrangers. L'organisation de l'école doctorale (T20) se fera conjointement avec le CRIHAM et l'École du Louvre ; celle du colloque international (T38) avec HisTeMé et le Mémorial de Caen. Le portage institutionnel du projet sera assuré par la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société – Lille Nord de France (MESHS). En appui au coordinateur scientifique, les services de la MESHS assureront le bon déroulement administratif et financier du projet et la production des justifications financières. En outre, l'équipe-projet pourra bénéficier des services d'appui aux projets de recherche de cette structure, notamment pour la médiation scientifique et les humanités numériques.

La **deuxième tâche** est la **mise au point des outils de l'analyse**, qu'ils soient intellectuels ou techniques (T0-T12). Elle est dirigée par Benjamin Deruelle (axe 4) en collaboration avec d'un ingénieur informaticien développeur. Deux réunions de préparation de la base (T3 et T6), à Lille, auront pour finalités de préciser les objectifs et les attentes formulées à l'égard de la base, de définir un dictionnaire des variables pertinentes, le modèle conceptuel des données et l'architecture. Cette méthode permettra de débiter la confection de la base (T2-T9) en parallèle de la poursuite des discussions. Lors de la première réunion générale (T6), un premier prototype de la base est présenté et amendé.

La **troisième tâche** est celle de la **collecte de l'information** (T6-T30), de **l'alimentation de la base de données** (T12-T36) et de **l'analyse des données** (T30-T40). Chaque partenaire est doté d'une enveloppe destinée à financer de courtes missions de recherche. Des stages Master sont également prévues pour l'alimentation de l'application (cf. infra). Cette tâche est donc assurée en parallèle par les trois équipes

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

thématiques (équipes 1, 2 et 3) avec le soutien actif du post-doctorant. Elle est préparée par la première réunion générale (T6) et une seconde réunion générale (T30), chaque partenaire en profitant pour tenir une rencontre d'équipe. En année 2 et 3, un séminaire intitulé "Ruines : littérature, arts, médias" se déroulera à l'université de Nanterre, sous la direction de Laurence Campa (groupe "Écrire les guerres") et Pierre Hyppolite (groupe "Littérature et architecture"), en collaboration avec Philippe Potié (ENSA Versailles). Un colloque international, au Mémorial de Caen, est destiné à étendre la comparaison à des cas étrangers (T38). Le post-doctorant y propose une communication.

La **quatrième tâche** concerne la **recherche applicative, la diffusion et la formation** (T0-T48). Elle est assurée par divers partenaires :

- L'IRHiS conduit l'équipe 4 chargée de développer l'outil numérique en réalité augmentée, "Ici-Avant", parallèlement aux tâches 2, 3 et 4. Jusqu'à T34, le post-doctorant participe à la sélection des informations rassemblées par voie participative (Cf. infra) et par stages. Des vacances sont données à l'IRHiS pour l'étude du site d'Arras. L'application est prête à l'usage pour la seconde réunion générale (T30).

- Le CRIHAM est chargé des activités et productions pédagogiques (T12-T48), dont une **école d'été à T20 à l'École du Louvre** : le post-doctorant contribue à son organisation et à sa publication électronique (Cf. infra). Il assure l'organisation d'une exposition itinérante en lien avec les services pédagogiques et culturels du Mémorial de Caen (Isabelle Bournier) et du CMO (Babette Robert) et de l'Historial de Péronne (Caroline Fontaine), présentée lors du congrès international (T38). Il organise aussi, dans ce même cadre, une suite d'interventions artistiques dont le commissaire est Audrey Norcia (Cf. infra). Des stages Master sont prévus pour l'étude du site d'Oradour, notamment pour l'application Ici/Avant et l'étude des 240 témoignages du CMO.

- HisTeMé assure la conduite d'un CDD qui alimente l'application Ici/Avant pendant 9 mois (T21-T30), notamment le site de Falaise. Cette unité coordonne avec le Mémorial de Caen l'organisation du congrès international et assure la publication de l'ouvrage de synthèse.

- Le LARHRA réalise une enquête sur l'usage des outils numériques en réalité augmentée qui permettra d'élaborer un livre blanc sur les pratiques informationnelles et culturelles induites par l'usage du numérique en matière patrimoniale (T26-T48). Des stages Master sont prévus pour mener l'enquête. Cette unité est chargée d'assurer la production des livrables (T36-T48) (Cf. infra).

Au total, le **chercheur post-doctorant**, recruté entre T9 et T34 (25 mois), rattaché à l'IRHiS, assiste le coordinateur général, alimente le site web réalisé par le service numérique de la MESHS (T3), participe à l'élaboration des outils numériques, aide les chercheurs à alimenter la base de données, prépare l'atelier doctoral (T20) et sa publication électronique, coordonne les chercheurs et les stagiaires impliqués dans l'alimentation de l'application Ici/Avant, prépare la 2e rencontre générale (T30), contribue à la préparation des outils pédagogiques. Il couvre donc les tâches 3 et 4.

Liste des livrables :

- 1 site web réalisé en collaboration avec la MESHS (T6).
- 1 Plan de gestion des données numériques (*Data Management Plan*) (T6)
- 1 base de données collaborative (T12)
- 3 dossiers thématiques de revues (T40) : *La Revue du Nord*, *Tierce* (revue en ligne), *RITM* (T40).
- 1 outil numérique en réalité augmentée (application "Ici-Avant") (T30)
- 1 "mallette pédagogique" accompagné d'un TDC ("Textes et documents pour la Classe"). (T33)
- 1 exposition couplée à des interventions artistiques (T30)
- 1 ouvrage électronique issu de l'atelier doctoral édité par les Presses Universitaires du Septentrion (T40)
- 1 ouvrage de synthèse en anglais tiré du colloque international édité par Peter Lang (T48)
- 1 mémoire : *Le patrimoine des ruines de guerre et ses publics : impact des outils numériques de réalité augmentée* (T48)
- 1 candidature ANR MRSEI avec les équipes française et étrangères

AAPG2019	RUINES	PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48
CES 27 – Culture, créations, patrimoine		298 458€

Tâches	Année 1												Année 2												Année 3												Année 4												Implication
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	
Coordination																																																	
Coordination générale	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																Coordinateur
Recrutement et encadrement postdoc	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																Coordinateur
Recrutement et encadrement IE informaticien	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																Coordinateur
Recrutement et encadrement CDD	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																HisTeMé
Réunions générales	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																Coordinateur
Réunions d'équipes	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																Coordinateur
• Livrables : site web (W), plan gestion données (D), Rapports d'activité (Ra)	[Gantt chart: W at month 6, D at month 12, Ra at month 24]																																																ing. informatique, postdoc
Mise au point des outils de l'analyse																																																	
Réunions préparatoires	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																équipe 4
Construction base de données collaborative	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																équipe 4
• Livrable : base de données (Db)	[Gantt chart: Db at month 12]																																																équipe 4
Collecte de l'information																																																	
Réunion générale à Lille	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																équipes 1,2,3
Collecte d'information en archives, avec une rencontre d'équipe	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																équipes 1,2,3
Alimentation de la base de données																																																	
Alimentation de la base, avec une réunion d'équipe	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																équipes 1,2,3,4
Analyse des données																																																	
Analyse des données	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																équipes 1,2,3
Colloque international à Caen	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																équipes 1,2,3
• Livrable: dossiers thématiques de revue	[Gantt chart: Re at month 36]																																																équipes 1,2,3
Recherche applicative, diffusion et formation																																																	
Développement de l'outil "Ici-Avant"	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																postdoc + équipe 4
• Livrable : outil numérique (O)	[Gantt chart: O at month 36]																																																postdoc + équipe 4
Organisation activités pédagogiques	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																CRIHAM + postdoc
• Livrable : Malette pédagogique (M)	[Gantt chart: M at month 36]																																																CRIHAM + postdoc
Recrutement de vacataire	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																CRHQ
Alimentation "Ici-Avant"	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																CRHQ
• Livrable : ouvrage de synthèse du colloque international (S)	[Gantt chart: S at month 48]																																																CRHQ
• Livrable : Exposition €	[Gantt chart: E at month 36]																																																CRHQ
Enquête usage outils numériques	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																LARHRA
• Livrable: mémoire outils numériques	[Gantt chart: M at month 48]																																																LARHRA
Ecole doctorale à l'Ecole du Louvre	[Gantt chart: 12 months in each year]																																																postdoc
• Livrable : Ouvrage électronique issu de l'école doctorale (eB)	[Gantt chart: eB at month 36]																																																postdoc
Réunions de travail "Projets -suites" : dépôt d'un MRSEI pour préparer une candidature MSCA ITN ou COST	[Gantt chart: MRSEI at month 48]																																																équipe complète+ part. étrangers

		IRHIS		HisTeMé		CRIHAM		LARHRA	
Frais de personnel	Postdoc 25 pm	103 750,00 €	CDD**	27 900,00 €	Stage (6 mois)	3 600,00 €	Stage (6 mois)	3 600,00 €	
	Informaticien 10 pm	32 000,00 €							
	Vacations*	2 000,00 €							
Coûts des instruments et du matériel	1 ordinateur portable	2 400,00 €		- €		- €		- €	
Prestation de service et droits de p.i	Application "Ici-Avant"	25 000,00 €	Frais publication P. Lang	2 000,00 €		- €		- €	
Frais généraux additionnels et autres frais d'exploitation	Missions	Missions postdoc	3 000,00 €	Missions équipe 1	7 000,00 €	Missions équipe 2	7 000,00 €	Missions équipe 3	7 000,00 €
		Missions vacataire		2 500,00 €					
	Petit matériel	2 scanners portatifs	600,00 €		- €		- €		- €
	Dépenses liées aux missions et organisation réunions	Réunions d'équipe	3 000,00 €	Réunions d'équipe	3 000,00 €	Réunions d'équipe	3 000,00 €	Réunions	3 000,00 €
Réunions générales		5 000,00 €			Ecole doctorale	10 000,00 €	Réunion générale	5 000,00 €	
					Exposition	15 000,00 €			
Sous-total		176 750,00 €		42 400,00 €		38 600,00 €		18 600,00 €	
Frais d'environnement 8%		14 140,00 €		3 392,00 €		3 088,00 €		1 488,00 €	
Aide demandée		190 890,00 €		45 792,00 €		41 688,00 €		20 088,00 €	
Total Aide demandée								298 458,00 €	

* calculés sur la base du taux de vacation niveau IV appliqué par le CNRS

** 9 mois de CDD (montants provisionnels calculés sur la base du coût moyen d'un CDD niveau Assistant ingénieur (exp de 3 à 5 ans)

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

La réalisation du projet RUINES repose sur une **demande de financement de 298 458 k€**. L'augmentation des coûts salariaux du CNRS entre l'étape 1 et 2 a été appliquée au budget demandée.

Pour réduire les coûts et assurer une communication régulière au sein des équipes thématiques et transversale, le coordinateur organisera des réunions à distance, avec la mise à disposition par la MESHS d'une salle de visioconférence multisites, ainsi que de ses salles de conférence pour les rencontres présentiels. De même, les réunions d'équipe et l'atelier doctoral font l'objet de demande de financements complémentaires auprès des universités respectives ou du CNRS. Le congrès international est entièrement assumé par le Mémorial de Caen.

III. Impact et retombées du projet

L'impact scientifique du projet RUINES est triple : d'abord, il lève deux verrous heuristiques et construit une base de données susceptibles d'être étendue à l'ensemble du territoire national, voire international. Il participe au développement d'une science participative et inclusive par la mise en œuvre de collaborations actives avec la société civile. De plus, il contribue à élaborer un savoir innovant sur un sujet brûlant d'actualité. Enfin, il apporte une aide aux politiques publiques de mise en tourisme du patrimoine en réfléchissant à l'impact de l'usage du numérique.

L'impact pédagogique est primordial : le projet inclut deux doctorantes du LARHRA ; il organise une École d'été ; il favorise la participation d'autres jeunes chercheurs (stages Master) ; il professionnalise un post-doctorant en lui offrant une forte implication scientifique et administrative. Enfin, le projet prévoit une dissémination des résultats par le biais d'activités pédagogiques touchant les classes de l'enseignement secondaire et supérieur.

L'impact social et économique n'est pas moins important : le programme étudie le tourisme mémoriel appelé à avoir un rôle majeur dans le développement local des régions concernées. Il apporte l'application numérique "Ici/Avant" à quatre institutions culturelles, une exposition itinérante "L'art contemporain et les ruines" et des interventions artistiques.

Ce projet s'inscrit prioritairement dans **l'axe 5 du défi 8**, « Cultures, création, patrimoines » au sens où il se donne pour objectif de comprendre les enjeux politiques, sociaux et culturels des ruines entendues comme objet patrimonialisables (ou pas). Le projet ressortit secondairement de **l'axe 7**, « Révolution numérique : éducation et patrimoine », car il contribue à poser des jalons de réflexion épistémologique et méthodologique par la mise en valeur de certains sites de ruines de guerre à partir d'outils numériques et par l'étude de leur impact sur les pratiques culturelles ou des dispositifs de la restitution de la recherche. Ainsi, le projet s'inscrit délibérément dans la perspective d'une **politique de développement local et de modélisation de la politique patrimoniale** (Orientation 30 du SNS).

RUINES considère que les activités de dissémination sont essentielles. En se fondant sur **quatre terrains d'expérimentation** (Oradour, Falaise, Arras, Vaissieux), il propose de créer des circuits de visite appuyés sur un **outil numérique innovant, l'application "Ici-Avant"** (téléchargeable par téléphones portables et tablettes), permettant de visualiser *in situ* des images d'époque et de lire des commentaires. Le visiteur pourra d'établir son propre circuit à l'aide d'un plan interactif et accéder à une documentation plus complète (images 3D, plans, témoignages, archives, films, etc.), collectée grâce à des stages Master. L'application réserve au visiteur la possibilité d'une production de contenu via la **participation à la collecte documentaire (dépôt)**. Son objectif est de développer un apprentissage en continu par le numérique tout en permettant un accès plus large au patrimoine en question. Une vision en 360° en réalité augmentée permet de visualiser les photographies d'archives en contexte, en superposition du réel, à la manière d'une fenêtre sur le passé (avant la ruine/la ruine/la reconstruction le cas échéant). Les images d'archives se replaceront dynamiquement à l'écran en fonction de la position courante du visiteur. Le public visé est composé des habitants, des visiteurs et des touristes français et étrangers, attirés par le tourisme de mémoire. Il supplée les moyens humains d'encadrement des visiteurs : à Oradour, les visites guidées ont été supprimées pour des

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

raisons budgétaires. Le Syndicat d'initiative de la ville d'Arras (Laurence Montel), le Musée de Falaise (Mémorial de Caen) et le Musée de Vaissieux sont également très intéressés par cette application. Le téléchargement de l'application sera gratuit et ouvert à tous. Ce projet bénéficie d'ores et déjà d'une expérimentation en cours de réalisation à l'IRHiS concernant les villes de la métropole lilloise pendant la Grande Guerre.

Ce projet sera réalisé en **quatre phases** : phase de construction de l'outil numérique (T2-T6), phase de collecte et de choix de la documentation pour laquelle des stages et un CDD sont prévus (T6-T20), phase de définition des parcours, d'écriture des notices et d'essai (T20-T30), phase de communication en lien avec des institutions muséales et touristiques des régions concernées (T30-T36). L'élaboration de l'application sera confiée à une société prestataire de service en matière numérique sur appel à projet. Pour la deuxième phase, un appel à la population est envisagé grâce à la mobilisation de la presse locale. De même, ces repérages feront l'objet d'**activités pédagogiques** menées de concert avec les enseignants d'histoire-géographie de l'enseignement secondaire local, avec le soutien de l'Académie de Lille, de l'APHG de la Région Hauts-de-France, et de Babette Robert, détachée par le Rectorat de Limoges auprès du CMO. Pour aider les professeurs, une "**mallette pédagogique**" sera élaborée à T33 : elle comprendra des informations afin d'aider les enseignants à préparer les visites de site (près de 50 000 scolaires à Oradour chaque année), des suggestions de parcours thématiques concernant aussi bien des expositions (celle du CMO par exemple) que les ruines elles-mêmes. Un TDC ("Textes et documents pour la Classe") sera également proposé.

Cette expérience permettra *in fine* l'**étude des pratiques informationnelles et culturelles induites par l'usage du numérique en matière patrimoniale** (T26-T36) sous la direction de Cécile Barbier, psychologue-ergonome : les résultats de cette enquête sur les publics permettront aux institutions spécialisées associées de développer **un outil utile à la définition de leurs politiques publiques**. Il donnera lieu à un livre blanc intitulé *Le patrimoine des ruines de guerre et ses publics : impact des outils numériques de réalité augmentée*. Des stages Master sont prévus pour confier la réalisation de cette enquête auprès des touristes à de jeunes chercheurs. En outre, en apportant une réponse de spécialistes des SHS attentifs aux perspectives comparatives, ce projet entend répondre aux attendus de l'axe 5 « Cultures, création, patrimoines » par une diffusion plus savante : **1/ deux rencontres générales entre les chercheurs du programme** (T6 et T20). **2/ un séminaire et un colloque international** (T30), donnant lieu à une publication d'une synthèse. **3/ une exposition itinérante** "Les artistes contemporains et les ruines" montée en collaboration entre CMO, Péronne et Caen. Celle-ci comprendra **des interventions artistiques** ainsi que des conférences autour des artistes et de leurs interventions. Les artistes pressentis sont Sophie Ristelhueber, Anne et Patrick Poirier, Ali Cherri, Elizaveta Konovalova, Duncan Wylie, Michaël Jamsin (<http://www.abri-memoire.org/evenement/affiche-expo-jasmin-2.pdf>). La commissaire de ces activités artistiques est Audrey Norcia. **4/ au titre des activités pédagogiques**, une participation des classes de 3^e et de Terminale au travail de collecte des informations en lien avec les Académies de Lille et de Limoges (T9-T26), la production d'une "Mallette pédagogique" pour les enseignants et d'un TDC. **5/ au titre de la formation, une école d'été** sur « Les représentations des ruines en Europe », à l'École du Louvre, permettant d'initier les doctorants à des réflexions et à des pratiques collaboratives (T20). La sélection de la quinzaine de participants se fera sur la base d'un appel international à contributions. Le jury intégrera au moins un représentant des quatre partenaires impliqués. L'école d'été alternera des conférences méthodologiques et historiographiques données par les meilleurs spécialistes et des ateliers en groupe restreints menés par ces mêmes spécialistes. **6/ plusieurs ouvrages** : trois dossiers pour des revues scientifiques, l'ouvrage du colloque final, un ouvrage électronique en ligne issu de l'atelier doctoral et un livre-blanc sur *Le patrimoine des ruines de guerre et ses publics*.

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

IV. Bibliographie

- ALERINI, Julien, DERUELLE, Benjamin, LEMASSE, Stéphane, « Méthodes de dépouillement : analyses factorielles, classement hiérarchiques et régression », séminaire *Structuration et analyse de données historiques. Les écritures numériques de l'histoire*, 26 mars 2010, Université Panthéon-Sorbonne.
- ANHEIER, Helmut, ISAR, Yudhishtirh Raj, *Cultures and Globalization : Heritage, Memory and Identity*, New York, Sage Publication 2011.
- AUDOUIN ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Annette, *Retrouver la guerre de 14*, Paris, Gallimard, 2000.
- KRUMEICH, Gerd, *Cicatrices, la Grande Guerre aujourd'hui*, Paris, Tallandier, 2008.
- BARAKAT, Sultan (ed.), *After the Conflict: Reconstruction and Development in the Aftermath of War*, London, I.B. Tauris, 2005.
- BECKER, Annette, « Musées ouverts, traces de guerres dans le paysage », *Des musées pour l'avenir*, Paris, Noesis, 1999, pp. 237-251.
- BERTRAND-DORLEAC, Laurence (dir.), *Les désastres de la guerre*, Paris-Lens, Musée du Louvre de Lens, Somogy éditions d'art, 2014.
- BERTAUD, Jean-Paul, *La Révolution armée. les soldats-citoyens et la Révolution française*, Paris, Robert Laffont, 1979.
- BOCQUET, Denis, *Reconstruction, idéologies urbaines et accommodements locaux : Dresde, 1945-2012*, HDR, université Paris-Est, décembre 2012.
- BOURSIER, Jean-Yves, *Musées de guerre et mémoriaux*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2005.
- BRICKERHOFF JACKSON, John, *De la nécessité des ruines et autres sujets*, Paris, Éd. du Linteau, 2005.
- BUCKLER, Julie, "Taking and Re-Taking the Field: Borodino as a Site of Collective Memory" in J. Buckler and E.D. Johnson (ed), *Rites of place. Public Commemorations in Russia and Eastern Europe*, Northwestern Univ. Press, 2013, pp. 203-223.
- BULLOCK, Nicholas, VERPOEST, Luc, *Living with history 1914-1964: Rebuilding Europe after the First and Second World Wars and the Role of Heritage Preservation*. Leuven, Leuven University Press, 2011.
- BUSSIERE, Éric, MARCILHOUX, Patrice, VARASCHEN, Denis (dir.), *Images de la reconstruction : Arras, 1018-1934, photographies du fonds Paul Decaux*, Dainville, Archives départementales du Pas-de-Calais, 1997.
- CAMPBELL, Louise, « Towards a New Cathedral: The Competition for Coventry Cathedral 1950-1951 », *Architectural History*, 35, 1992, p. 208-234.
- CALAME, Jon, PASIC, Amir, *Post-Conflict Reconstruction in Mostar: Cart before the Horse. Divided Cities/Contested States*, Working Paper No. 7, 2009. [Online], www.conflictincities.org/PDFs/Working Paper7_26.3.09.pdf, (consulted on January 4, 2016).
- CARMAN, John and Patricia, *Bloody Meadows. Investigating landscapes of battle*, Sutton Publishing, 2006
- CENAT, Jean-Philippe, *Le roi stratège. Louis XIV et la direction de la guerre (1661-1715)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.
- CHAGNIOT, Jean, *Guerre et société à l'époque moderne*, Paris, PUF, 2003.
- CHANET, Jean-François, CRESPIAN, Anne, WINDLER, Christian, *Le temps des hommes doubles. Les arrangements face à l'occupation de la Révolution française à la guerre de 1870*, Rennes, PUR, 2013.
- CHASSAIGNE, Philippe, LARGEAUD, Jean-Marc (dir.), *Villes en guerre*, Paris Colin, 2004.
- CLOUT, Hugh, *After the Ruins, Restoring the Countryside of Northern France after the Great War*, Exeter, University of Exeter Press, 1996.
- COCHET, François, DARD, Olivier, CHANET, Jean-François, NECKER, Eric, VOGEL, Jakob (dir.), *D'une guerre à l'autre. Que reste-t-il de 1870-1871 en 1914 ?* Paris, Riveneuve éditions, 2016.
- CODD, Edgar F., « Extending the Database Relational Model to Capture More Meaning », *Journal, ACM Transactions on Database Systems (TODS)*, vol. 4, n°4, déc. 1979, p. 397-434.
- , *The Relational Model for Database Management*, Addison Wesley Publishing Company, 2000.
- COLSON, Bruno, Leipzig, *La bataille des nations*, Paris, Perrin, 2013.
- CRIVELLO, Maryline, « Usages publics et mises en spectacle de l'histoire dans la France contemporaine : contrastes mémoriels - Cahiers d'Histoire immédiate », *Cahiers de Framespa*, décembre 2013, UMR 5136 FRAMESPA/Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2013, pp. 50-60.
- DANCHIN Emmanuelle, *Le temps des ruines, 1914-1921*, Rennes, PUR, 2015.
- DENDOOVEN Dominique, « La muséification du paysage en Flandre occidentale », *Panoramas et fragments, 1918-2008*, 26 janvier 2012, http://www.ryckeboer.fr/panofrag/index.php?option=com_content&view=article&id=2&Itemid=6&=fr
- DETRY, Nicolas, "Le patrimoine-martyr. Résurrection des monuments historiques en Europe après 1945", *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n°30-31, déc. 2014, Paris, Ed. du patrimoine, pp. 67-88.
- DREVILLON, Hervé, *L'impôt du sang : le métier des armes sous Louis XIV*, Paris, Tallandier, 2005.
- , *Batailles. Scènes de guerre de la Table ronde aux Tranchées*, Seuil, 2007.
- DUMENIL, Anne, NIVET, Philippe, *Les reconstructions en Picardie*, actes du colloque d'Amien, 27 mai 2000 et 12 mai 2001, Amiens, Encrage, 2003.
- EL KENTZ, David, NENARD, François-Xavier, *Commémorer les victimes en Europe, XVI^e-XXI^e siècles*, Paris, Champ Vallon, 2011.
- FAGGILOLO, Marcelo (dir.), *El esplendor de la ruina*, Barcelone, Fundació Caixa Catalunya, 2005.
- FARMER, Sarah, *Oradour, 10 juin 1944*, Paris, Perrin, 2007.
- Faut-il restaurer les ruines ?* Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, mémorial de Caen, Paris, Ministère de la Culture, Entretiens du Patrimoine, 1991, 332 p.
- FOHN, Marco, PIETRI, Monica, *Wounded Cities. The Representation of Urban Desasters in European Art (14th-20th C.)*, Leyden, Brill, 2015.
- John B. Jackson, *The Necessity of Ruins and Other Topics*, Amherst, Mass. University of Massachusetts Press, 1980.
- FORREST, Alan, FRANÇOIS, Étienne, HAGEMANN, Karen (ed.), *War Memories. The Revolutionary and Napoléonic Wars in Modern European Culture*, Palgrave Macmillan, 2012.
- FOURNIER, Éric, *Paris en ruines, 1851-1882. Entre flânerie et apocalypse. Regards, acteurs, pratiques*, thèse doctorale, université Paris-I, 2005.
- FUCHS, Anne, *After the Dresden Bombing. Pathways of Memory. 1945 to Present*, Basington, Pgrave Macmillan, 2012.
- GOEBEL, Stefan, KEENE, Dereck (dir.), *Cities into Battlefields. Metropolitan Scenarios, Experience and Commemorations of Total War*, Farnham, Ashgate, 2011.
- GOETSCHER, Pascale, LEMIRE Vincent, POTIN, Yann (dir.), « Patrimoine, une histoire politique », *Vingtième siècle*, 2018/1, n°137.
- HANSON, Victor Davies, *The Western Way of War: Infantry Battle in Classical Greece*, University of California Press, Alfred A. Knopf,

AAPG2019	RUINES		PRC
Coordonné par :	Stéphane Michonneau	48	298 458€
CES 27 – Culture, créations, patrimoine			

1989. 2nd. ed. 2000.

HARLAUT, Yann, *La Cathédrale de Reims, du 4 septembre 1914 au 10 juillet 1938. Idéologie, controverses et pragmatisme*, thèse doctorale, université de Reims Champagne-Ardenne, 2006.

HEINICH, Nathalie, *La Fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », 2009.

HERTZOG, Anne, « Tourisme de mémoire et imaginaire touristique », *Via Tourim*, 2012-1, Open Edition.

HORNE, John, « Guerres et réconciliations européennes au XXe siècle », *Vingtième Siècle*, 104, déc. 2009, p. 3-15.

HYPPOLITE, Pierre, *La ruine et le geste architectural*, Paris, Presses Universitaires de Nanterre, 2015.

INGLIS, Ken, *Sacred Places : War Memorials in the Australian Landscape*, Melbourne Univ. Press, 1998.

JULIEN, Élise, *Paris-Berlin. La mémoire de la guerre 1914-1933*, Rennes, PUR, 2009.

KOSTADINOVA, Tonka, *Aid for the reconstruction of cultural heritage in Southern Europe, A peace-building model?*, University of The Peloponese, 2013.

LACROIX, Sophie, *Ce que nous disent les ruines. La fonction critique des ruines*, Paris, L'Harmattan, 2007.

LAGADEC, Yvan, *La bataille de Saint-Cast (Bretagne, 11 septembre 1758). Entre histoire et mémoire*, Rennes, PUR, 2009.

LAGROU, Pieter, « Deux guerres à mettre au musée », in WAHNICH Sophie (dir.), *Fictions d'Europe. La guerre au musée*, Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2002, p. 129-141.

LARGEAUD, Jean-Marc, *Napoléon et Waterloo. La défaite glorieuse de 1815*, Paris, Boutique de l'Histoire, 2006.

LATOUCHE, Régis, *Lorraine 1918. De l'armistice à la reconstruction*, Nancy, éditions Place Stanislas, 2008

LAUWERS, Delphine, « Le Saillant d'Ypers entre reconstruction et construction d'un lieu de mémoire », PhD, EUI, 2014.

LE BLANC, Antoine, « La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l'histoire urbaine », *L'Espace géographique*, 39/3, 2010, p. 253-266.

LEE, Daryl Patrick, *Uncanny City: Paris in Ruins*, PhD, Yale University, 1999.

LE FUR, Didier, *Marignan : 13-14 septembre 1515*, Paris, éd. Perrin, 2004.

LE GALL, Jean-Marie, *L'honneur perdu de François Ier : Pavie 1525*, Paris, Payot, 2015.

MAKARIUS, Michel, *Ruines*, Paris, Flammarion, 2004.

MALANDAIN, Gilles, « Jalons pour une histoire du pèlerinage au(x) tombeau(x) de Napoléon », dans Luc CHANTRE, Paul

MARQUIS, Hugues, "Les violences de guerre pendant la campagne de 1792 sur la frontière du Nord", *La revue du Nord*, 2009/1, pp.123-143.

MICHONNEAU, Stéphane et alii, *Sombras de Mayo*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007.

-, *Belchite. Un pueblo español frente a la cuestión del pasado*, Zaragoza, Prensa universitaria de Zaragoza, 2017.

NÍZNIK Josef (dir.), *Twentieth Century Wars in European Memory*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2013.

PANSINI, Valeria, « La bataille, événement dans l'espace : localisation, mémoire, célébration. Marengo, 1800 », in Ariane BOLTANSKI, Yan LAGADEC, Franck MERCIER (éd.), *La Bataille*, Rennes, PUR, 2015, pp. 245-259.

PELLING, Mark, *The Vulnerability of Cities: natural disasters and social resilience*, London, Earthscan, 2003.

PERREON, Stéphane, *L'Armée en Bretagne au XVIIIe siècle. Institution militaire et société civile au temps de l'intendance et des États*, Rennes, PUR, 2005.

POULOT, Dominique, *Une histoire du patrimoine en Occident*, Paris, PUF, 2006.

PRETI, Monica, SETTIS, Salvatore, *Villes en ruine. Images, mémoires, métamorphoses*, Paris, Hazan, 2013.

PRUNET, Pierre, DETRY, Nicolas, *Architecture et restauration*, Paris, éd. de la Passion, 2000.

RECHTMAN, Richard, FASSIN, Didier, *L'empire du traumatisme. Enquête sur la condition de victime*, Paris, Flammarion, 2007.

ROBICHON, François, *La peinture militaire française de 1871 à 1914*, Paris, B. Giovanangeli, 1998.

ROUSSO, Henry, « Vers une mondialisation de la mémoire », *Vingtième Siècle*, 94, 2007, p. 3-10.

SEATON, « War and Thanatotourism, 1815-1914 », *Annals of Tourism Research*, vol. 26, 1999-1, p. 130-158.

SEBALD, Winfried Georg Maximilian, *Luftkrieg und Literatur*, München, Carl Hauser Verlag, 1999.

SCHNAPP, Alain, *La conquête du passé*, Paris, éd. Le Carré, 1998.

SHIMAZU, Naoko, « Popular Representation of the Past: The Case of Post-War Japan », *Journal of Contemporary Hist.*, 38/1, 2003, p. 101-116.

SCHLÖGEL, Karl, *Terror and Utopia, Moscow 1937*, Cambridge, Polity Press, 2012.

SORENSE, Marie-Louise, VIEJO ROSE, Dacia, *War and Cultural heritage. Biographies of places*, New York, NY : Cambridge University Press, 2015.

STANFORD Caroline, « On Preserving Our Ruins » *Journal of Architectural Conservation*, 2000-3, p. 28-43.

STANLEY PRINCE, Nicholas, *Cultural Heritage in Postwar Recovery*. Rome: ICCROM, pp. 26-39,

http://www.iccrom.org/pdf/ICCROM_ICSO6_CulturalHeritagePostwar_en.pdf

TUMARKIN, Maria, *Traumascapes*, Melbourne, Melbourne University Press, 2005.

VESCHAMBRE, Vincent, *Traces et mesures urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, PUR, 2008.

VIEJO-ROSE, Dacia, *Reconstructing Spain. Cultural Heritage and Memory after Civil War*, Brighton- Portland-Toronto, Sussex Academy Press, 2011.

VILTARD, Franck, "Naissance d'un patrimoine : les projets de classement des ruines, vestiges et souvenirs de guerre. 1915-1918", *In Situ* [En ligne], 23 | 2014, mis en ligne le 04 mars 2014, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://insitu.revues.org/10990> ; DOI : 10.4000/insitu.10990

VOLDMAN, Daniel, *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954. Histoire d'une politique*, Paris, L'Harmattan, 1997.

WAHNICH, Sophie (dir.), *Fictions d'Europe. La guerre au musée*, Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2002.

WALASEK, Helen, *Bosnia and the Destruction of Cultural Heritage*, Farnham, Ashgate, 2015.

WINTER, Jay, *Sites of Memory, Sites of Mourning. The Great War in European Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

WOODWARD, Christopher, *In Ruins*, Londres, Vintage, 2002.